

Les tautologies

24 mai 2016

Notre époque aime les tautologies. C'est que les tautologies permettent de dire quelque chose ouvertement sans le dire explicitement. Les tautologies ne sont tautologiques qu'en apparence. Par exemple : « Les Arabes sont des Arabes » ou « Winners never lose ». La première affirmation se donne pour innocente, tautologique justement. Elle a pour elle le bon sens puisqu'elle se contente de dire ce qui est. Que sont les Arabes sinon des Arabes ? Mais la forme tautologique est précisément utilisée ici pour enfermer le sujet (« Les Arabes ») dans un prédicat indépassable (« des Arabes »). Elle dénie au sujet la possibilité pour lui de donner dans d'autres prédicats. Les Arabes ne sont assimilables à rien d'autre qu'eux-mêmes. La forme tautologique est dans ce cas le paravent dont se pare le racisme pour avancer publiquement mais à couvert. Le cas de la seconde tautologie est différent. D'abord le contexte. Je viens de lire ce message sur un t-shirt porté dans la rue. C'est l'un des innombrables messages performatifs, mobilisateurs, qui s'affichent quotidiennement sur nos vêtements, sur nos écrans, sur nos murs. La forme tautologique est utilisée ici pour frapper l'esprit à la manière d'un slogan publicitaire. On pourrait tout aussi bien avoir « Losers never win ». Comme dans le cas précédent, la forme tautologique du message ne fait pas de celui-ci une tautologie logique (« A est A »). Le contenu du message n'est pas « Celui qui gagne toujours ne perd jamais ». Le sujet ici invoqué est une disposition d'esprit particulière : « Le gagnant, celui qui ne s'avoue jamais battu, ne perd jamais », « Le perdant, celui qui s'avoue toujours battu, ne gagne jamais ». Là réside l'injonction mobilisatrice du message sous son apparence tautologique. Dans tous les cas, la forme tautologique est toujours l'hommage obligé au bon sens d'un système de valeurs (le racisme dans le premier cas, l'individualisme contemporain dans le second) en concurrence avec d'autres pour s'imposer à la société. Il faudrait encore compléter cette brève analyse par l'étude d'un phénomène plus large dont la forme tautologique de nombreux messages contemporains n'est qu'une espèce, à savoir : la répétition. Afin d'accéder à l'Un, Plotin dit quelque part que des répétitions de certaines formules valent mieux que des arguments rationnels. Dans un de ses très courts textes Kafka décrit un prêtre qui, pour remettre les péchés, n'a d'autres moyens que de les énoncer de façon indéfiniment répétée. Les logiciens contemporains (la « logique linéaire » de Jean-Yves Girard) ont commencé à prendre au sérieux la répétition en distinguant des systèmes formels qui y sont sensibles au sens où chaque prémisses y est conçue comme une ressource que consomme définiti-

vement son utilisation dans une inférence (« logiques perfectives » *v.* « logiques imperfectives »). Wittgenstein se montre, lui aussi, attentif aux phénomènes de répétition.